

DOSSIER DE PRESSE

VILLES
& PAYS
& ARTS
& HISTOIRE

 Chalon
sur Saône

**LES COULEURS
DU MOYEN ÂGE
RÉVÉLÉES**

**LA CATHÉDRALE
SAINT-VINCENT
DE CHALON**

UN CHANTIER RARE	
AUX RÉSULTATS ÉPOUSTOUFLANTS	P.4
DES DÉCOUVERTES INATTENDUES ET INÉDITES	P. 4
DES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES	P. 4
DES POLYCHROMIES EN NOMBRE	P. 5
DES BAIES RÉAPPARUES	P. 6
DES DÉCOUVERTES SINGULIÈRES	P. 7
LE PATRIMOINE SUBLIMÉ	P. 8
DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE	P. 9
COULEURS RETROUVÉES	P. 13
ÉLÉMENTS RÉVÉLÉS	P. 17
UN CHANTIER D'EXCEPTION	P. 20
LE PHASAGE DU CHANTIER	P. 21
L'ÉVACUATION ET LA CONSERVATION DES COLLECTIONS	P. 23
SÉCURISATION ET ACCUEIL DES PUBLICS	P. 25
LA CATHÉDRALE SAINT-VINCENT	P. 28
UN PEU D'HISTOIRE	P. 28
CHANTIERS ROMANS ET GOTHIQUES	P. 28
DANS LA TEMPÊTE RÉVOLUTIONNAIRE	P. 29
NOUVELLE FAÇADE POUR SAINT-VINCENT	P. 30
LE PROJET GLOBAL	P. 31
UN ENSEMBLE UNIQUE EN BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ ET RARE EN FRANCE	P. 32
UN GROUPE CATHÉDRAL CONSERVÉ	P. 32
UN CLOÎTRE CANONIAL DES ENVIRONS DE L'AN MIL	P. 33
UN ÉDIFICE DOTÉ D'UN STATUT PARTICULIER	P. 34
UN ÉDIFICE CLASSÉ MONUMENT HISTORIQUE	P. 35
LA CATHÉDRALE DES CHALONNAIS	
ET BIEN AU-DELÀ	P. 36
POUR EN SAVOIR +	P. 38
LES ENTREPRISES DU CHANTIER	P. 39
LES FINANCEURS	P. 39
LEXIQUE	P. 40

Lorsque Saint-Vincent retrouve son éclat du Moyen Âge, la cathédrale chalonnaise devient un paradis de couleurs... C'est ce qui frappe le plus aujourd'hui les Chalonnais et les visiteurs d'où qu'ils viennent !

Tout le monde s'accorde à dire que la cathédrale Saint-Vincent, par l'importance des couleurs médiévales retrouvées sous la couche de poussière et restaurées patiemment, est unique en France.

**CETTE FLORAISON DE LUMIÈRE ET DE COULEURS
CRÉE FORCÉMENT UN EFFET DE SURPRISE.**

**QUAND ON ENTRE ICI À SAINT-VINCENT
DE CHALON, ON EST NON SEULEMENT FRAPPÉ
PAR LA CLARTÉ DES MURS, MAIS ON EST ATTIRÉ
PAR LA COULEUR RESTAURÉE.**

GILLES PLATRET



UN CHANTIER RARE

AUX RÉSULTATS ÉPOUSTOUFLANTS

DES DÉCOUVERTES INATTENDUES ET INÉDITES



DES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

Les premières découvertes apparaissent dès 2023 alors que le projet de restauration est en pleine étude. En effet, Frédéric Didier demande un diagnostic archéologique dans le fond de la Cathédrale dont certains indices laissent à penser que des vestiges archéologiques pourraient se trouver sous les sols actuels.



C'est dans ce cadre que l'archéologue de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) Benjamin Saint-Jean Vitus a mis au jour plusieurs éléments d'architecture susceptibles de prouver l'existence d'une ancienne église sous l'actuelle cathédrale. Les vestiges d'une église antérieure à la cathédrale actuelle, vraisemblablement des environs de l'an 1000, ont en effet été trouvés, sous la salle capitulaire, la chapelle Jeune Foucaude et la chapelle Notre-Dame de Pitié. Cet édifice pourrait avoir été pensé en regard du cloître des chanoines de la cathédrale, dont l'entrée se faisait à quelques mètres.

En septembre 2025, un autre diagnostic est sollicité dans le chœur. Les fouilles opérées par Benjamin Saint-Jean Vitus laissent apparaître l'abside romane de la cathédrale ainsi que le mur de l'enceinte romaine, sur lequel est venu se poser le nouveau chœur gothique.

Des fouilles complémentaires seront réalisées en 2026 lors de la phase 3 au droit de la chapelle Notre-Dame de Pitié afin de déterminer si l'église du XI^e se prolongeait dans cette direction.





DES POLYCHROMIES EN NOMBRE

Cette floraison de lumière et de couleurs va forcément créer un effet de surprise. Quand on va rentrer ici à Saint-Vincent de Chalon, on va non seulement être frappés par la clarté des murs, mais on va être attiré par la couleur restaurée. 🏹🏹

Gilles Platret,
maire de Chalon-sur-Saône

Où il y avait non seulement la beauté de l'architecture mais aussi la couleur qui venait souligner cette architecture (...) on n'a rien inventé, on a révélé. 🏹🏹

Frédéric Didier, architecte en chef
des monuments historiques

Avant le début des travaux, Morgan Hubert, spécialiste de peintures murales au sein de l'atelier ARCAMS, a étudié l'ensemble de la cathédrale : si les décors étaient assez lisibles au niveau des chapelles, ils semblaient avoir été très largement brossés à la brosse métallique, probablement au XIX^e, au niveau de la nef et du chœur. À l'aide de quelques éléments subsistants, des joints incisés et des traces de polychromie sur les voûtes, il était néanmoins possible de reconstituer un état hypothétique du XVI^e siècle.

Toutefois, ces sondages n'avaient pas permis de déceler la quantité impressionnante de polychromies finalement mises à jour sur les murs et les voûtes de la nef, du transept et du chœur. Surtout, le choix de fermer complètement l'édifice pendant cette période a été déterminant, car il a permis de concevoir d'immenses échafaudages, depuis lesquels, une fois le nettoyage accompli, il a été possible, pour l'ensemble des acteurs, de comprendre globalement le bâtiment qui s'est ainsi révélé.

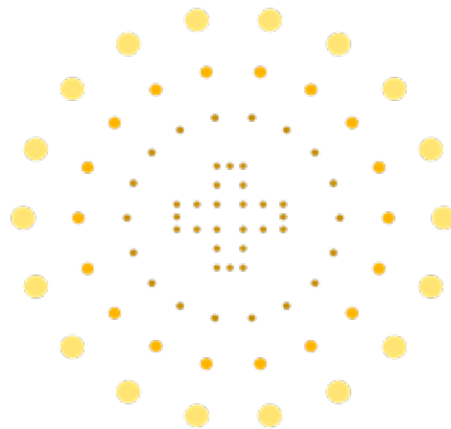




DES BAIES RÉAPPARUES

En 2023, les enduits du collatéral sud du chœur ont été enlevés par endroits afin de voir si des traces plus anciennes se cachaient derrière les enduits.

Le dégagement ainsi opéré a mis à jour une ancienne ouverture datant probablement du XVII^e et bouchée en 1863. Celle-ci se situe entre le collatéral sud du chœur et la chapelle Notre-Dame de Pitié.



Lors des travaux dans le transept, deux baies romanes ont été découvertes, l'une dans le bras nord et l'autre dans le bras sud.

Celle du bras nord est traversée par un tirant permettant de consolider les éléments structurels de l'édifice.

Enfin, lors d'un sondage dans le chœur, est apparue une quatrième baie gothique qui devrait accueillir à terme un vitrail en création.

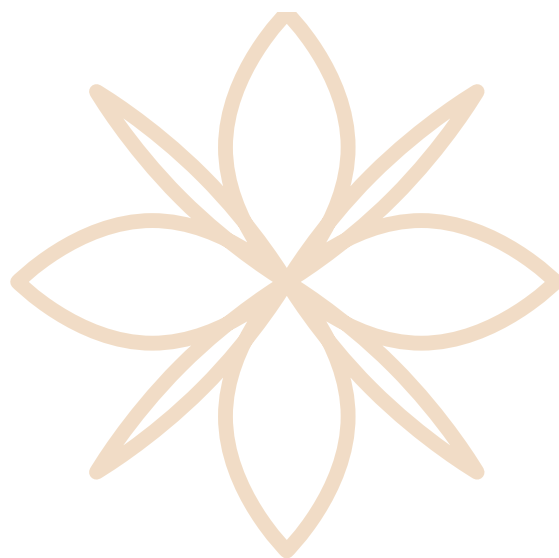


DES DÉCOUVERTES SINGULIÈRES



Au moment du dégagement des polychromies, les restaurateurs se sont aperçus que contrairement aux autres arcs du chœur, celui de cette travée était entièrement rouge (et non rouge et jaune comme ceux qui l'entourent). Certains de ses faux joints sont cependant jaunes pour partie.

Cette travée a donc plusieurs éléments singuliers, et l'on ignore pour l'instant s'il existe une explication particulière.



Après nettoyage une main est apparue tout en haut de l'élévation d'une travée du chœur, puis, un chou au niveau de l'arc de cette même travée qui a retrouvé sa dorure d'antan.

De même, le nettoyage aura permis de révéler les visages du chœur qui n'étaient jusqu'alors peu ou pas visibles et qui sont probablement des personnages fictifs.



LE PATRIMOINE SUBLIMÉ

On a à la fois besoin des techniques ancestrales et on a aussi à faire à des outils pour conserver la matière avec un peu de chimie par exemple. On va du très gros à l'infiniment petit. 🍷🍷

Frédéric Didier

De mars 2024 à septembre 2025, les deux premières phases de chantier ont représenté une période intense, impliquant une multitude d'acteurs : maîtres d'œuvre, architectes, entreprises... Chacun, à son niveau, a apporté sa pierre à l'édifice. Pour relever les défis, tenir les délais et faire avancer le projet, il a fallu en plus des compétences techniques, une véritable synergie entre tous les intervenants, faite d'échanges, de coordination, d'ajustements et d'une volonté commune d'aboutir.



La réalisation de ce chantier a nécessité l'intervention de nombreux métiers et savoir-faire. Chaque professionnel, animé par son expertise et sa passion, a apporté sa contribution, son regard, ses compétences. C'est la diversité de ces talents, travaillant ensemble avec rigueur et engagement, qui a permis d'avancer avec cohérence et précision.

À mesure que les couches du passé se dévoilaient, des choix de restauration se sont imposés, parfois évidents, parfois complexes. Chaque décision est réfléchie et fait l'objet d'échanges entre les différents intervenants. Au cœur de toutes ces réflexions réside l'histoire de l'art, et celle, singulière, de la cathédrale. Chaque choix est réalisé dans le respect de l'âme du lieu et en cohérence avec son passé.





DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

À la réouverture de l'édifice, les visiteurs seront forcément étonnés par toutes les couleurs redécouvertes depuis le début des travaux, mais ils le seront tout autant par la luminosité qu'a retrouvée la cathédrale, tant le travail de nettoyage réalisé lui rend toute sa splendeur.



Maçonnerie et utilisation du latex

Pendant des décennies, la cathédrale s'est couverte de poussière et lentement c'est tout l'édifice qui a fini par s'obscurcir. Depuis la dernière grande restauration du XIX^e siècle, le temps a fait son œuvre. Fumée des cierges, humidité, micro-poussières liées au système de chauffage, c'est un encrassement lent, imperceptible au quotidien, mais implacable qui s'installe. Mais comment nettoyer une cathédrale sans effacer son histoire ? Une solution émerge depuis quelques années : le latex.

Afin que les parois de l'édifice retrouvent leur blancheur originelle, les spécialistes ont utilisé la technique du nettoyage au latex. Cette couche adhésive est projetée sur les grandes surfaces lisses et appliquée au pinceau sur les parties sculptées. Après un temps de séchage variant entre 24h et 72h selon le taux d'humidité, elle est retirée, emportant avec elle les impuretés et les salissures accumulées au cours des années.





Le latex ne génère aucune poussière et est sans danger pour les parements en pierre ou la conservation des supports et des vestiges des décors. Il avait déjà été utilisé lors de la restauration des deux premières travées de la nef au début des années 2000. Il a également été utilisé à la cathédrale d'Autun quelques années plus tard et plus récemment à la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Quelques mots

Maxime Guiffard

*Responsable pôle Monuments historiques
de l'entreprise Dufraigne*

...une fois les voûtes nettoyées [grâce au latex], il y a eu un peu de casse, des parties fines qui se sont décollées, des enduits à repiquer qui sonnaient creux. Donc on a d'abord dégrossi avec du sable et de la chaux aérienne puis on a fini avec un enduit très fin, très pelliculaire. On appelle ça une polissure [...] qu'on vient étaler à la lisseuse pour avoir cet aspect très lisse de finition. Après, on appliquera un badigeon pour uniformiser, avec une couleur un peu plus ocre, un peu plus chaleureuse, comme pour les premières travées d'il y a 20 ans.





Vitraux

Concernant la restauration des vitraux, ces derniers ont fait l'objet d'un bilan sanitaire. Certains ont été emmenés en atelier et mis un par un sur une table lumineuse afin de repérer les casses qui ont ensuite été remplacées. Les vitraux ont été méticuleusement nettoyés, avec de l'eau déminéralisée, et parfois l'ajout d'un faible pourcentage d'acétone pour les encrassements les plus compliqués. Ce nettoyage laisse ainsi passer amplement la lumière naturelle.

Les verrières génèrent beaucoup de condensation à cause du choc thermique entre l'intérieur et l'extérieur, abîmant ainsi la structure du vitrail. 🔥🔥

Éric Coquet,
directeur d'exploitation chez Atelier
Art vitrail



Pour le traitement de la serrurerie, un décapage complet des barlotières et des vergettes a été réalisé ainsi qu'un traitement protecteur et une peinture antirouille.

Outre leur aspect patrimonial, les vitraux présentent un réel intérêt dans le cadre de la régulation du taux d'humidité de l'édifice.

En effet, l'une des principales opérations de cette restauration est la ventilation de la cathédrale. Pour ce faire, toutes les parties basses des panneaux ont été raccourcies de quelques millimètres en bas afin de créer cette ventilation et d'intégrer des bavettes en plomb permettant d'évacuer les eaux de condensation le long des vitraux.

Quelques mots

Alexandrine Servat, vitrailliste chez Art Vitrail

La première étape est de retirer les attaches soudées à l'étain sur le panneau. Sinon, en manipulant le panneau, on peut créer une pression et casser des pièces. Ensuite on retire les flancs de contours, on remplace les verres cassés. Des losanges de verre neufs sont déjà prêts, à la bonne couleur et déjà peints. Après, on ajuste la forme (du verre) s'il le faut. J'ouvre le plomb avec un ou-

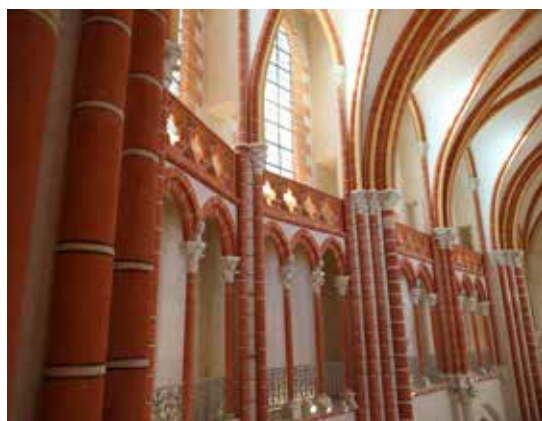
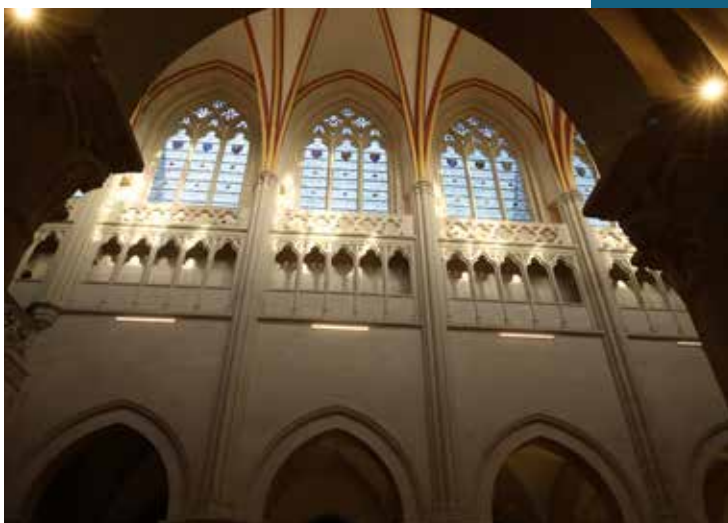
til qui s'appelle un ouvre-plomb. Je vérifie que la pièce rentre bien et la découpe au coupe-verre si nécessaire. On remplace ainsi toutes les pièces cassées, on remet un plomb tout autour, on soude et on mastique. Le mastiquage, c'est une pâte constituée de blanc de meudon et d'huile de lin. Ce mastic va rentrer sous les plombs, bien solidifier le panneau d'une part, et les rendre

étanches d'autre part. Ensuite, on va prendre un collant comme chiffon pour retirer le surplus (de mastic). Et enfin, il faut remettre les attaches et appliquer une patine. Les attaches vont permettre de tenir la vergette, qui est une tige de ferraille qui va solidifier le panneau face au vent. Pour les soudures qu'on a refaites, on va les patiner afin d'avoir la même couleur.

Éclairage

L'ensemble architectural restauré bénéficie d'un éclairage de mise en valeur au ton chaud. Il permet également de mettre en valeur certains aspects patrimoniaux.

L'intégralité de l'éclairage est désormais à LED, réduisant ainsi la consommation d'énergie. Il a été installé à plusieurs niveaux de la cathédrale, parfois directement sur les élévations, parfois derrière les coursives, mais toujours agencé de façon à se fondre dans le décor pour « faire voir sans être vu ».



Si la blancheur de la nef est saisissante, elle se marie parfaitement avec les couleurs médiévales retrouvées dans le chœur et le transept.



COULEURS RETROUVÉES



La Ville (maître d'ouvrage), la Direction des affaires culturelles de Bourgogne Franche-Comté, exerçant le contrôle scientifique et technique sur les monuments historiques, l'agence 2BDM, (maître d'œuvre) et les entreprises ont co-construit une méthode rigoureuse, partant de l'observation des vestiges peints existants afin de vérifier s'il était possible d'en déterminer le système de décor.



Quand celui-ci était attesté (et uniquement dans ce cas), par exemple en retrouvant des éléments de décor à plusieurs reprises tels que le système iconographique envisagé le laissait prévoir, alors ce décor était restitué. Cette démarche de déchiffrement fonctionne comme pour retrouver un texte : à force d'accumuler des fragments, on parvient à reconstituer des mots, puis des phrases. Le parti pris de restauration a donc évolué au fil de ces découvertes : cette démarche rigoureuse fait toute la singularité de ce chantier.

Cette démarche de déchiffrement fonctionne comme pour retrouver un texte : à force d'accumuler des fragments, on parvient à reconstituer des mots, puis des phrases.



En effet, un chantier au « coup par coup » trop morcelé, n'aurait pas offert la possibilité d'avoir une vision globale.

Les vestiges étant apparus à l'issue de la phase de nettoyage (première intervention à réaliser au niveau des travaux), les architectes ont ainsi pu avoir une approche complète ce qui explique aussi ce niveau de restitution.

Décors peints et polychromies



La restitution des décors d'antan ont mis en valeur un patrimoine riche en détails

La découverte la plus importante de la phase 1 réside dans la révélation des chevrons de l'arc se situant sous la rosace en pierre. À cet égard, l'architecte en chef des monuments historiques et la DRAC ont souhaité, avant toute restitution, attendre les dégagements de la phase 2.

Comme présagé, ces mêmes chevrons (composés des trois couleurs primaires : rouge, jaune et bleu) recouvraient aussi les deux autres arcs de la croisée du transept. C'est donc au cours de la phase 2 que validation a été donnée pour restituer cet ensemble.

Nous pouvons souligner que les chevrons du bras sud du transept (côté cloître) se marient parfaitement avec les vitraux qu'ils entourent, bien que plusieurs siècles les séparent.

Lors de la phase 1 dévolue à la nef et aux bas-côtés, les nervures de voûtes des deux premières travées restaurées au début des années 2000 ont pleinement guidé la restauration des autres travées à savoir un badigeon ocre rouge et jaune.

C'est également, lors du nettoyage que sont apparues, sur les clés de voûte ornées, de nouvelles traces de polychromies qui pourraient dater du Moyen Âge. Sur l'une d'entre elles, un personnage, peut-être saint Vincent, conserve des traces de dorure.

L'enjeu de la restauration est de réintégrer ces éléments et de les rendre visibles du sol, sans pour autant en faire des objets clinquants qui viendraient détonner avec le reste de l'édifice.



Les équipes ont également travaillé à la redécouverte d'une peinture dans la travée du jubé, suffisamment en bon état pour pouvoir la restaurer dans son esprit d'origine.

D'abord révélée au scalpel, cette décoration a ensuite été entièrement restaurée.

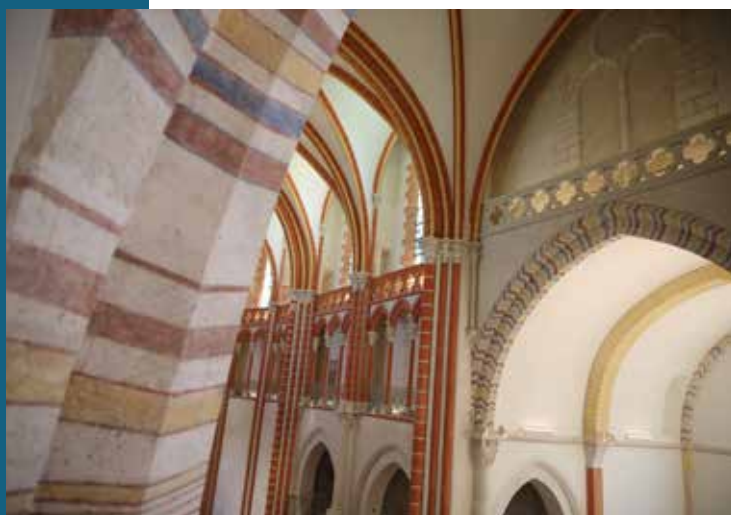


Partout, les pigments retrouvés sont entièrement minéraux, et il s'agit du premier décor apposé sur la pierre nue, ce qui tend à confirmer son existence dès le Moyen Âge.

De plus, il n'y a pas eu usage de pochoir, ni réalisation systématique, ni symétrie et le décor est spontanée dans sa facture, ce qui là encore correspond bien à une peinture médiévale. Ainsi, les voûtes de la nef, ont été peintes en ocre rouge et jaune et ornées de « chaussettes » (parties des arcs à proximité de la clef de voûte) et de clefs de voûte décorées de couleurs vives, parfois avec rehauts d'or, sans doute dès l'achèvement du couvrement de cette partie de l'édifice, soit à la fin du Moyen Âge.



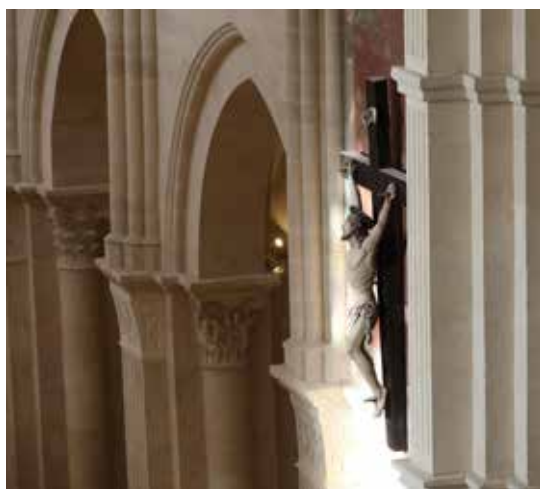
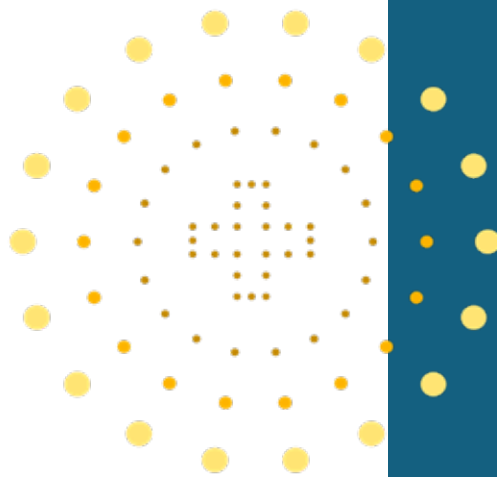
S'il n'est pas encore possible de dater précisément tous ces décors peints, il est clair que la polychromie retrouvée permet de se représenter l'édifice tel qu'il apparaissait aux fidèles à la fin du Moyen Âge ou au début de la Renaissance, alors qu'on achevait l'élévation des voûtes de la nef.



Les nervures des voûtes du transept et du chœur sont décorées du même système de polychromie rouge et jaune que la nef, mais celles-ci sont agrémentées de double filets noirs ponctués d'un ton « pierre » au milieu. Par ailleurs, les bras du transept, eux plus anciens que la nef dans leur voutement, sont ornés, au niveau des arcs brisés, de motifs de chevrons très colorés, alternant le brun, le jaune, le bleu et la pierre nue ; ces chevrons font écho à ceux déjà mentionnés sur l'arc brisé joignant la nef et le transept.

Quant au chœur, qui date, par son architecture, du XIII^e siècle, il est orné d'un programme peint fort riche, qui pourrait être d'origine, ou légèrement postérieur à la construction. On y trouve :

- autour des fenêtres hautes, un système de faux harpage (comparable à un dessin de fausse pierre), parfois orné de fleurs de lys en noir et blanc. Leur ton rouge s'accorde parfaitement avec la dominante bleue des vitraux sur lesquels, jusqu'alors, on ne s'attardait guère. On retrouve des tons jaunes, en complément du ton rouge dominant dans cette partie de l'édifice sur certaines colonnes et colonnettes du chœur ainsi que sur certains faux joints,
- une balustrade entièrement peinte en rouge, d'un ton plus prononcé que celui qui encadre les fenêtres hautes,
- une même polychromie rouge sur chaque arc de la galerie du triforium, mais avec la présence de doubles filets noirs et d'un espace, ton pierre, entre les deux et mettant en valeur les figures placées au-dessus des chapiteaux, toutes différentes.



La nef a également été sublimée par la restauration complète du décor XIX^e au niveau de la travée du jubé, sur lequel vient se poser le Christ en Croix qui ne laissait apparaître que quelques traces il y a tout juste quelques mois.

Compte tenu des nombreuses découvertes au niveau des polychromies, il a été choisi d'estomper les faux-joints XIX^e pour ne pas perturber la lecture ornementale de l'édifice, à l'exception de l'arrière de la façade occidentale qui date de cette même époque.

Chapiteaux colorés

L'une des premières découvertes de la phase 1 aura été les polychromies sur deux chapiteaux romans d'une même travée. Plutôt bien conservés, la DRAC n'a préconisé qu'un traitement archéologique, cela signifie qu'il n'a pas été procédé à une restitution mais à une simple consolidation de la couche picturale déjà présente et révélée après les nettoyages. Ceci témoigne de la richesse des décors de l'époque et d'édifice très colorés.



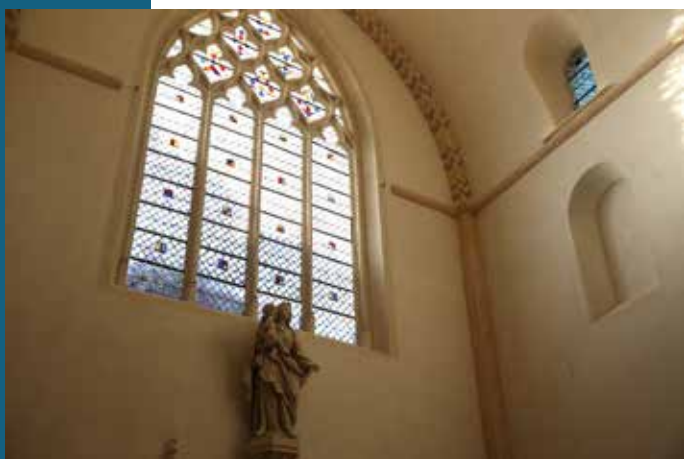


ÉLÉMENTS RÉVÉLÉS

La sainte Vierge



Néanmoins, elle devait certainement tenir quelque chose d'assez lourd, probablement un sceptre, puisqu'une fleur de lys aurait été trop légère (pour la taille du goujon).



Les dalles funéraires

Les dalles funéraires, datant du XIV^e au XVII^e siècle, ont également été nettoyées à la vapeur d'eau et une patine a été appliquée en couche de finition.



La sculpture de la Vierge à l'enfant, située dans le transept, a pu retrouver sa main manquante.

En examinant la taille du goujon (partie métallique apparente en raison de l'élément manquant), et en comparant cette sculpture à d'autres sculptures similaires de Vierge à l'Enfant, architectes et restaurateurs ont pu en déduire que la Vierge avait le poing fermé.



Au niveau du travail de réalisation, le restaurateur a amené du plâtre et l'a travaillé sur place avec le défi que la matière ne se fige pas trop vite afin d'ajuster les formes et les détails. Ce travail, s'il n'était pas si technique, pourrait être comparé à un travail de modelage.

Si des traces de polychromies et dorure ont été retrouvées sur son drapé, elles étaient trop résiduelles pour envisager une restitution globale.

Le dais

D'autres éléments viennent également magnifier l'édifice, tels que le dais datant du début du XVI^e siècle. Un dais est un ouvrage d'architecture et de sculpture qui peut être en pierre, en métal ou en bois sculpté et qui sert à couvrir un trône, un autel, une chaire ou la place où siègent, dans les occasions solennelles, certaines personnalités.



Celui de Saint-Vincent est une sculpture très ouvragée, située à gauche de l'autel, qui serait un réemploi du décor du tombeau de Jean 1^{er} de Poupet, évêque de Chalon de 1461 à 1480.

Il a bénéficié d'une restauration méticuleuse. La restauration s'adaptant au support, plusieurs protocoles ont été testés. Les restaurateurs de l'Atelier Bouvier sont intervenus sur la pierre avec du latex pour enlever les salissures. Sur la partie basse, un nettoyage à la vapeur d'eau a été réalisé alors que les parties en plâtre ont été traitées avec de l'éthanol au bout d'un coton-tige. Certaines parties ont été consolidées ou refaites et la finition a été réalisée avec une patine.



Quelques mots

Marie Marcel

Restauratrice au sein de l'Atelier Jean-Loup Bouvier

Dans chaque fissure, on va venir injecter à la seringue du gypse liquide (minéral essentiellement constitué de sulfate de calcium, appelé souvent pierre à plâtre) pour venir combler la fissure et en façade on va venir faire un solin (application localisée et discrète de mortier sur la surface de la pierre altérée, permettant de combler des interstices qui ont fragilisé la pierre en la rendant sensible aux infiltrations d'eau), et refermer la fissure avec du plâtre surcuit.





Menuiserie

La pièce la plus remarquable est la porte entre la sacristie et le chœur dont l'ouverture avait été créée au XIII^e et rebouchée en 1834. Elle est directement inspirée d'une des portes de l'Église Notre-Dame de Cluny et renvoi à un style XIII^e. Cette porte a été réalisée en bois de chêne.

L'escalier de la chaire

L'escalier qui se situe à l'arrière de la chaire a lui aussi été nettoyé au latex. Il s'agit là de la même technique employée que pour le reste de la cathédrale. Les éléments en pierre ont été rejoints là où cela s'est avéré nécessaire, principalement sur la fissure centrale. La chaire quant à elle, poursuivra sa restauration en 2026.



Serrurerie

Au niveau du triforium, les garde-corps du chœur, noirs de salissure, ont pu retrouver leur couleur d'origine à savoir un ton gris révélant la dorure des motifs floraux.

Au niveau du chœur, il existe deux types de grilles. Celles qui ont toujours été historiquement présentes dans le chœur (ton gris) et celles, plus petites (ton noir) qui auraient été dans les chapelles.

Cette interrogation est actuellement en cours d'étude. Sur ces dernières, de la dorure a été retrouvée et restaurée à la feuille d'or.





UN CHANTIER D'EXCEPTION

L'enjeu était de révéler cet édifice. Il n'y avait pas eu de travaux depuis 170 ans. Les deux premières phases sont cruciales car c'est pratiquement toute la cathédrale qui va être redonnée à voir. 💧💧

Frédéric Didier

Aujourd'hui, le projet de restauration de la cathédrale Saint-Vincent porte sur l'ensemble intérieur de l'édifice : nef, transept, chœur, chapelles, sacristie et salle capitulaire.



Les objectifs sont de réaliser un nettoyage complet des parements de pierre tout en conservant et en mettant en valeur les traces de différentes époques, de reprendre totalement le réseau électrique, l'éclairage, l'acoustique ainsi que la sécurisation incendie de la cathédrale et de la rendre plus accessible.



LE PHASAGE DU CHANTIER

Valorisation et cohérence sont les maîtres-mots. Manier préservation du patrimoine et intégration d'équipements techniques a été l'un des challenges de ce chantier d'ampleur.

Il se divise en quatre phases partageant les travaux en treize corps de métiers :

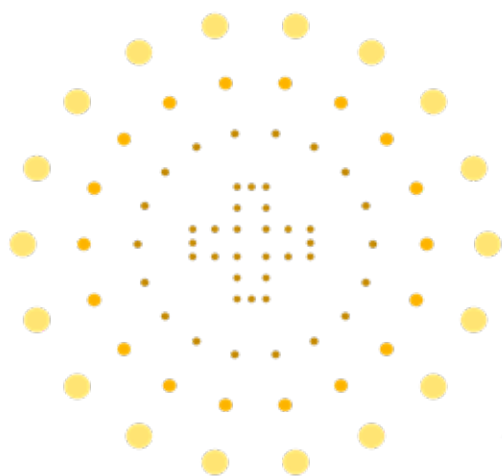
- en 2024, **LA PHASE N°1** était consacrée aux travaux sur la nef, ses collatéraux puis la toiture de l'ensemble de l'édifice,
- en 2025, **LA PHASE N°2** s'est concentrée sur le transept, le chœur et les combles, ainsi que sur la chapelle du Sacré-Cœur (absidiole nord) dont la restauration est inachevée.

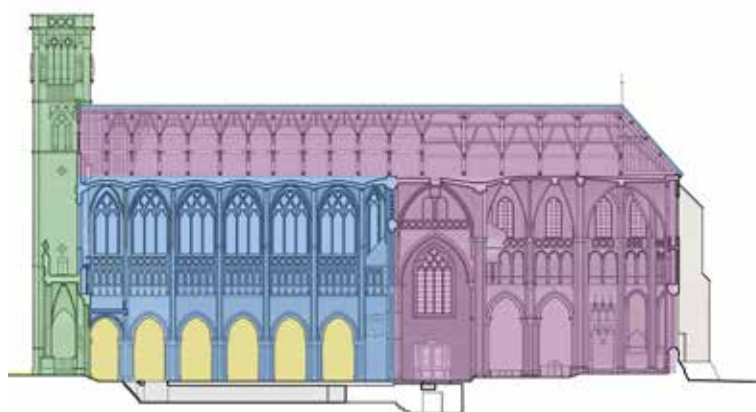
Lors de ces deux phases, la cathédrale s'est dotée d'un monumental échafaudage qui a permis d'accéder à l'ensemble des parois. La fermeture au public de la totalité de l'édifice a donc été décidée et mise en œuvre de février 2024 à octobre 2025.



L'architecte en chef des monuments historiques soulignera que la fermeture du site a permis d'optimiser les délais des travaux mais aussi de mieux comprendre l'articulation du système décoratif global afin d'en rendre une restitution fidèle.

- en 2026, seront restaurés les éléments bâtis installés à proximité du chœur : la sacristie, la salle capitulaire, le collatéral sud du chœur, la suite de la chapelle du Sacré-Cœur, la chapelle dite « jeune Foucaude » et la chapelle Notre-Dame de Pitié. Des travaux de mise en accessibilité seront réalisés à l'entrée de l'édifice,
- enfin, en 2027, les chapelles latérales à la nef feront à leur tour l'objet d'une campagne de restauration minutieuse et le parvis sera réaménagé.





2024 PHASE 1 - SECTEUR OCCIDENTAL

- Nef
- Bas-côté sud
- Bas-côté nord
- Couvertures



2025 PHASE 2 - SECTEUR ORIENTAL

- Transept
- Collatéral nord du Chœur
- Chœur
- Combles



2026 PHASE 3 - ESPACE CAPITULAIRE ET MASSIF OCCIDENTAL

- Salle capitulaire
- Sacristie
- Chapelle Jeune Foucaude
- Collatéral sud du Chœur
- Notre-Dame de Pitié
- Tours et terrasse
- Crypte



2027 PHASE 4 - CHAPELLES ET PARVIS

- Chapelles latérales Nord
- Chapelles latérales Sud
- Parvis



L'ÉVACUATION ET LA CONSERVATION DES COLLECTIONS

Pour préparer la restauration intérieure de la cathédrale, 435 objets ont été recensés ; parmi eux, 70 sont protégés au titre des monuments historiques car il s'agit d'œuvres remarquables dont l'intérêt est national.

D'autres œuvres sont elles aussi classées, mais dans le cadre de la protection de l'édifice cathédral. La plupart d'entre elles appartiennent à la commune ; deux sont des dépôts de l'État et quelques-unes sont propriétés de la paroisse.



La chargée du patrimoine mobilier non muséal à la Ville de Chalon-sur-Saône et conservatrice déléguée des antiquités et objets d'art a tout d'abord fait réaliser des études par des conservateurs-restaurateurs.

Des études spécifiques ont aussi été réalisées pour certains objets précieux ou complexes (le maître-autel, le dais de pierre installé dans le chœur, etc.).



En ce qui concerne les objets qui par leur volume, leur poids ou leur fragilité se sont avérés intransportables, des coffrages de bois ont été réalisés : ainsi, la chaire à prêcher, l'orgue, le maître-autel, la sculpture du christ à la colonne ont été coffrés individuellement et trois grands tableaux peints mesurant près de 4 mètres de haut et pesant 500 kilos ont été mis en caisse.

Pour l'orgue, un système de ventilation a été installé, tel que le préconisait le technicien conseil de la direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne Franche-Comté.

En février 2024, pendant trois semaines, une équipe d'une vingtaine de personnes (transporteur spécialisé en œuvres d'art, restaurateurs, techniciens de conservation) dirigée par une conservatrice spécialisée dans la conservation préventive fut mobilisée.



Il s'agissait de poser des papiers de protection sur toutes les parties polychromes qui pouvaient se soulever, tant sur les œuvres peintes que sculptées, de monter des échafaudages afin de descendre les œuvres accrochées en hauteur, de traiter les œuvres contre les moisissures.

Il fallait encore les dépoussiérer, les emballer et enfin les transporter dans un lieu de conservation.

SÉCURISATION ET ACCUEIL DES PUBLICS

Au premier rang de la sécurisation de l'édifice apparaît celle liée à la sécurité incendie.

En avril 2023, les sapeurs-pompiers et les services de la municipalité ont mené une simulation d'envergure afin d'évaluer leur intervention et les améliorations à apporter. Suite au rendu de cet exercice, plusieurs aménagements ont été réalisés.

Tout d'abord trois colonnes sèches ont été aménagées afin de desservir au mieux les combles. Un sas coupe-feu a été réalisé dans le comble principal pour éviter les appels d'air et avoir une approche la plus sécurisée possible.

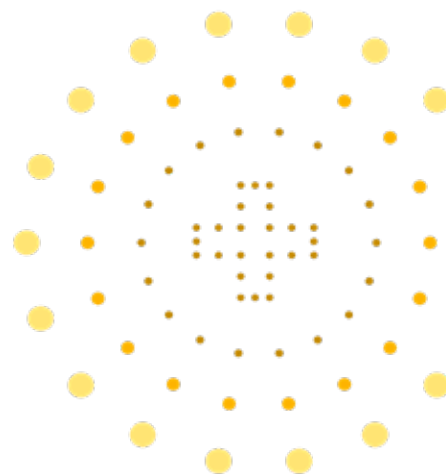


Tous les combles ont été compartimentés avec une toile spécifique afin de contenir la vitesse de propagation du feu. Naturellement, l'intégralité des installations électriques ont été reprises avec des équipements neufs et des détecteurs incendies plus modernes et plus nombreux ont été installés.

Enfin, des passerelles techniques ont été aménagées en comble pour faciliter la progression des pompiers.

Ensuite, figure la sécurité liée à l'état sanitaire du bâtiment. Dans ce cadre, la charpente a reçu un traitement anti parasitaire. Les éléments, très ponctuels, présentant une faiblesse ont été remplacés. La couverture (toiture) a fait l'objet d'un nettoyage en profondeur et d'une application de traitement fongicide. Les tuiles et les ardoises manquantes ou altérées, ont été remplacées et un démoussage ainsi qu'un traitement biocide ont été réalisés sur toute la toiture.

L'humidité étant une ennemie aussi dangereuse que le feu, les fissures stagnantes ont été rebouchées. Les enduits altérés, ont quant à eux, été purgés et refaits, tout comme les blocs de pierre qui étaient trop abîmés.





CONFORT ET ACCESSIBILITÉ

Un travail de correction acoustique a été réalisé afin d'améliorer la qualité de diffusion sonore.

Ainsi de nouvelles enceintes ont équipé la cathédrale. Leur disposition a été entièrement repensée, et la technologie utilisée est différente. Ces changements permettent une diffusion plus harmonieuse du son.

Aussi bien pour son affectation au culte que son attractivité touristique, la cathédrale se doit d'être accessible à tous.



Concernant les dispositifs pour les personnes malentendantes, un système a été mis en place couvrant la quasi-totalité de la nef. Pour les personnes équipées d'un appareil auditif adapté, une boucle magnétique individuelle à porter autour du cou permet de transmettre le son directement dans l'appareil. Pour les personnes non équipées d'un appareil adapté, un casque peut être utilisé à la place de la boucle.

Les visites des personnes à mobilité réduite seront aussi facilitées, notamment par la mise aux normes à venir de la rampe d'accès de l'entrée principale.

L'éclairage des circulations intérieures est désormais de 100 lux comme l'exige la réglementation relative à l'accessibilité.

Dans la mesure où les travaux sont situés à l'intérieur de l'édifice, la maquette tactile, (qui date d'avant les travaux du cloître) permettant aux malvoyants de percevoir l'agencement de l'édifice, retrouvera sa place à l'entrée de la cathédrale.





LA CATHÉDRALE

SAINT-VINCENT

UN PEU D'HISTOIRE

L'existence d'un évêché à Chalon-sur-Saône est attestée dès 449 et des fouilles ont livré des éléments concernant au moins un édifice antérieur au bâtiment actuel.

En 879, les textes évoquent un concile qui se tint à Chalon en présence du pape Jean VIII dans la cathédrale carolingienne de la cité. Aucune trace de ces édifices ne nous est toutefois parvenue à ce jour.

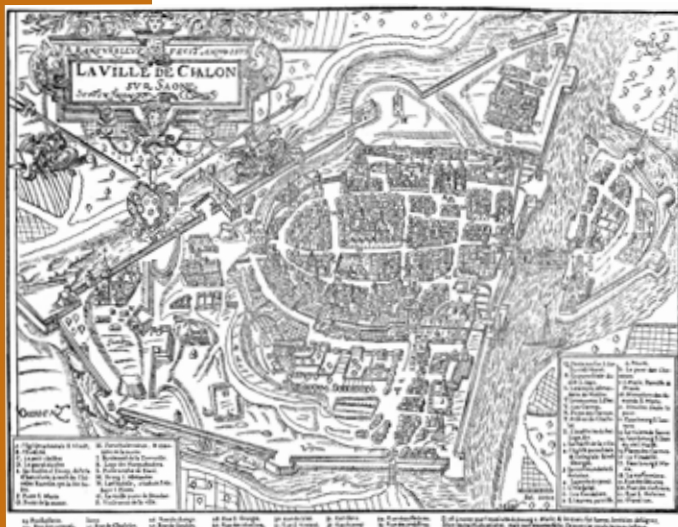


CHANTIERS ROMANS ET GOTHIQUES

La cathédrale Saint-Vincent actuelle voit son origine dans la partie la plus ancienne de la Cité. En effet, l'édifice actuel construit sur l'ancien rempart gallo-romain entre le XI^e et le XVI^e siècles, et au cours de sept chantiers successifs, possède des traits caractéristiques des époques romane et gothique.

C'est vers la fin du XI^e siècle, sous l'épiscopat de Gauthier de Couches, que débute son édification. Le chantier bénéficie des avancées du site voisin de Cluny où s'épanouit l'art roman, dont l'aspect stylistique de la cathédrale témoigne.

Comme le veut la tradition, la construction débute par le chœur, se poursuit par l'édification du transept, de la nef et s'achève par l'élévation de la façade. Pour des raisons tant techniques qu'esthétiques, on revient souvent sur des parties élevées antérieurement afin de les remanier. C'est ainsi que le chœur actuel se compose d'un premier niveau d'arcades romanes sur lequel repose une élévation gothique couronnée d'une voûte de pierre sur croisée d'ogives.



Entre le XII^e et le XIII^e siècles, la construction de la cathédrale fut arrêtée pendant plus de soixante ans. Lorsqu'elle reprit, vers 1230, la spiritualité avait évolué et, avec elle, le style employé dans l'art sacré : au style roman succéda le gothique du XIII^e au XVI^e siècle. Dans le chœur, comme dans la nef une élévation gothique vient alors se poser sur les arcades romanes conservées.

La façade médiévale demeure mal connue : nous ne savons rien de son aspect avant le XV^e siècle. En revanche, la construction du clocher nord, ou « gros clocher », par l'évêque Jean de Poupet, est attestée en 1467. Composé de trois niveaux, il vient compléter « le petit clocher », plus ancien, le tout formant une façade à deux tours, type récurrent à l'époque gothique.

Cette façade, remaniée au XVII^e siècle et profondément hétérogène, nous est parvenue grâce au plan de la ville par Rancurel (1573) et une gravure de Lallemant en 1780.



DANS LA TEMPÊTE RÉVOLUTIONNAIRE

Le 2 novembre 1789, l'Assemblée constituante déclare la saisie des biens du clergé. Débute en France une vague de ventes et de destructions des monuments de « l'ancien régime » tant honni. À Saint-Vincent, le Comité révolutionnaire décrète, fin 1793, la fonte des objets d'or et d'argent, l'enlèvement du mobilier, l'arrachage des grilles de fer forgé fermant les chapelles et la descente des cloches. La cathédrale devient « le temple de la raison » et, en janvier 1794, la municipalité ordonne la présentation « d'un devis estimatif des matériaux qu'on pourrait vendre en démolissant les clochers ». La destruction commence dès le mois de mars, pour s'achever en 1795. L'évêché fut supprimé et le cloître morcelé puis vendu.





NOUVELLE FAÇADE POUR SAINT-VINCENT

Dès le Concordat (1801), Saint-Vincent est interdite au public pour raisons de sécurité et la reconstruction des clochers est reportée faute d'argent.

En 1822, l'architecte local Zolla remet à la municipalité un projet de façade, jugé insuffisant par le conseil des bâtiments civils. Un architecte lyonnais réputé, Antoine-Marie Chenavard, soumet alors une première esquisse. Son projet, de façade de style néo-gothique, est mis à exécution dès 1827. C'est ainsi que Chalon accueille l'un des tout premiers édifices néo-gothiques de France, avant même les travaux d'Eugène Viollet-le-Duc.

Mais de graves problèmes liés à la faiblesse des murs restants retardent le chantier et des étais sont mis en place. En 1829, la tour sud s'élève à 16 mètres, la tour nord à 12 mètres, mais, les crédits manquants, le chantier est interrompu.



Il reprend en 1837, mais l'architecte Chenavard s'étant retiré du projet, on fait appel au parisien Georges Lebas. Celui-ci reste fidèle au parti de son confrère, consolidant le portail de l'ancienne façade, conservé et poursuivant l'élévation des deux tours ainsi que leur contrebatement.

En 1844, le prix de la pierre de taille ayant chuté et certains travaux ayant été exécutés en régie, un nouveau devis est établi et c'est Fondet, architecte de la Ville, qui achève la reconstruction (1847).

À partir de 1865, sous l'impulsion de l'Abbé Gardette, un vaste chantier s'ouvre à l'intérieur de la cathédrale Saint-Vincent. Il s'agit moins de restauration de l'édifice que d'embellissement, comme on l'entendait au XIX^e siècle : le mobilier liturgique est renouvelé, de nouveaux décors sont créés, de nouveaux vitraux apparaissent. Cette campagne d'ampleur s'achève vers 1870.



Depuis lors, il n'y avait eu que des opérations ponctuelles, essentiellement suite à la destruction de la plupart des vitraux en août 1944 (du fait de l'explosion, en gare, d'un train allemand chargé de munitions). De 1945 à 1951, Pierre Choutet réalisa des vitraux contemporains, plus clairs, selon les indications de l'architecte en chef des monuments historiques André Sallez.



LE PROJET GLOBAL

De 1991 à 2007, Frédéric Didier, architecte en chef des monuments historiques, avait mené, en plusieurs campagnes, la restauration de la totalité des extérieurs de la cathédrale, terminant par la stabilisation de la façade occidentale.

En effet, au début du XXI^e siècle, le poids des tours pesant sur des fondations trop fragiles installées sur un sol instable, l'ensemble de la façade s'enfonçait vers le sud. Ceci entraînait l'apparition de fissures, sur la façade elle-même mais aussi à l'intérieur de l'édifice, au niveau des premières travées de la nef. Il fallut donc forer et couler des micropieux en béton au travers des fondations existantes jusqu'à ancrage dans la couche de sable et de graviers, plus stable, à 21 mètres au-dessous du sol existant.



La façade put ensuite être restaurée, puis, à leur tour, les deux premières travées de la nef. Envisagés dans la foulée, les travaux de restauration de l'intérieur de l'édifice furent différés, des restaurations importantes et urgentes étant nécessaires dans le cloître des chanoines. Celui-ci a fait l'objet d'une véritable renaissance et a pu rouvrir au public en septembre 2019.



UN ENSEMBLE CATHÉDRAL UNIQUE EN BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ ET RARE EN FRANCE



UN GROUPE CATHÉDRAL CONSERVÉ

Toute ville possédant un évêché au Moyen Âge est dotée d'un « groupe cathédral ». Celui-ci comprend, en général, la cathédrale, le palais de l'évêque, les lieux de vie des chanoines (souvent des maisons individuelles organisées autour d'un cloître) mais aussi une école et un hôpital ou hôtel-Dieu destiné notamment aux pèlerins. Ce territoire de l'évêque est, dans certaines villes, entouré de ses propres murailles. Aujourd'hui, il a la plupart du temps disparu, la cathédrale restant souvent le seul élément conservé de ce vaste ensemble, parfois isolée sur une esplanade.

En 2014, nous avons d'abord souhaité achever celui du cloître et lui donner une nouvelle dimension avec la restauration complète d'une aile qui n'existait plus. 💧💧

Gilles Platret

En parallèle des travaux menés au cloître, devenu aujourd'hui une référence du patrimoine chalon nais, la Ville de Chalon a vendu le bâtiment de l'ancien évêché afin que celui-ci soit restauré et réhabilité en logements neufs. Seule l'école épiscopale, remplacée par le « Collège » municipal (actuel lycée Émiland-Gauthey), et l'hôtel-Dieu remplacé par « l'hôpital des pauvres malades » déplacé sur l'île Saint-Laurent, ont disparu dès le XVI^e siècle.



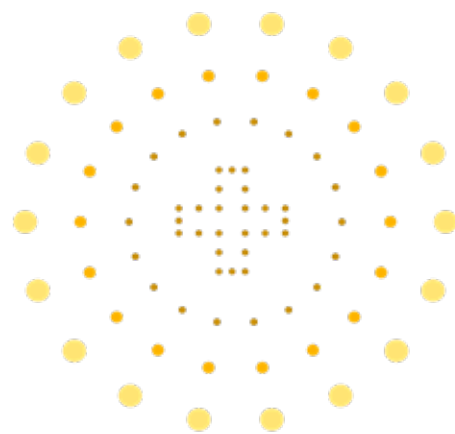
À Chalon, une part importante de cet ensemble est conservée puisque sont parvenus jusqu'à nous le « grand cloître », percé d'une rue, mais toujours entouré de maisons de chanoines, le « petit cloître », restauré et rouvert au public en 2019, mais encore l'évêché et la cathédrale.





UN CLOÎTRE CANONIAL DES ENVIRONS DE L'AN MIL

Depuis le haut Moyen Âge, l'évêque est entouré d'un collège de prêtres pour le seconder dans ses tâches : les chanoines. En 816, le concile d'Aix-la Chapelle tente de leur imposer partout une vie en communauté autour d'un cloître. À Chalon-sur-Saône, la présence de chanoines serait attestée par des écrits dès 885. Les relevés et sondages archéologiques ont permis de déterminer qu'autour de l'an mil, cet espace est définitivement clos par les quatre murs qui ferment le cloître actuel. Sous les enduits d'aujourd'hui, ces élévations d'origine sont conservées sur 4 à 8 mètres de hauteur.



Nous avons à Chalon une singularité, celle de posséder un ensemble cathédral complètement conservé : la cathédrale, l'ancien évêché et le cloître. 🍌

Frédéric Didier

Ces vestiges font du cloître de Chalon un édifice plus ancien que la cathédrale (reconstruite autour de 1090) et le plus ancien de la région en élévation. Ce cloître avait la même fonction ici que dans les abbayes : il permettait aux chanoines de bénéficier d'un lieu de paix et de sérénité, propice à la lecture et à la méditation. Sa galerie couverte permettait de s'abriter du soleil ou de la pluie.

Le cloître

Saint-Vincent

En partie démantelé après la Révolution française, à deux doigts d'être totalement rasé au XIX^e siècle et à nouveau très endommagé il y a seulement quinze ans, le cloître a finalement survécu aux épreuves du temps pour se révéler à nouveau. Aujourd'hui, il est un atout indéniable d'attractivité touristique et accueille désormais de nombreux événements culturels comme entre autres, la Saison musicale du cloître, et deux événements littéraires (le Salon du livre ancien et Cloître aux livres dédié aux auteurs de Bourgogne Franche-Comté).

Pour asseoir cette plus-value patrimoniale, une longue phase d'étude puis six années de travaux ont été nécessaires. Le chantier, unique en France, comprenait la mise hors d'eau des galeries est, sud et ouest puis leur restauration. À ce titre, les pierres dégradées ont été remplacées, les sculptures et les nervures nettoyées et restaurées puis un enduit à la chaux a été déposé sur les murs et les voûtes. En parallèle, des travaux ont été engagés afin de traiter le jardin, l'éclairage de la galerie ainsi que la rampe d'accès pour les personnes à mobilité réduite.

Puis il a été entrepris de reconstituer dans son intégralité l'aile nord qui avait entièrement disparu. Reconstruire en évoquant les codes architecturaux de l'époque, sans pour autant dupliquer à l'identique cette partie du cloître, n'était pas mission facile. En œuvrant de concert, tous les corps de métiers impliqués dans la rénovation ont accompli un travail complémentaire et minutieux. Sans jamais dénaturer l'esprit de ce à quoi pouvait ressembler cette partie de l'édifice lors de sa fondation, cette reconstitution permet au cloître de retrouver sa géométrie originelle.

UN ÉDIFICE DOTÉ D'UN STATUT PARTICULIER

Le statut de la cathédrale Saint-Vincent est également exceptionnel : c'est aujourd'hui une ancienne cathédrale du point de vue de l'église catholique, mais une simple église paroissiale du point de vue laïc. En effet, le bâtiment, délaissé à la Révolution et transformé en Temple de la Raison, perd son statut de cathédrale.



En 1801, quand, à la suite du Concordat, le culte catholique est réimplanté en France, Napoléon souhaite qu'il n'y ait qu'un évêché par département ; or, il existait autrefois trois diocèses en Saône-et-Loire : Autun, Chalon et Mâcon. Il est décidé qu'Autun conservera l'évêché, tandis que Mâcon deviendra préfecture et Chalon sera confortée comme capitale économique du territoire par la construction d'un quai en amont du pont Saint-Laurent.

Toutefois, en 1854, les paroissiens de Chalon et de Mâcon obtinrent que le titre de l'évêque du département soit désormais « Évêque d'Autun, Mâcon et Chalon ». Au moment de la séparation de l'Église et de l'État, il fut décidé que parmi les édifices catholiques antérieurs à 1905, les cathédrales seraient à la charge de l'État, tandis que les églises paroissiales seraient entretenues par les communes. Chalon-sur-Saône n'ayant pas conservé d'évêque présent à demeure, elle fut donc considérée comme une « église paroissiale », à la charge de la Ville. Il s'agit d'un lieu de culte en activité, avec un « affectataire » catholique, la paroisse Saint-Just de Bretenières.

Pendant la durée des travaux les plus conséquents, le déplacement de l'exercice du culte vers l'Église Saint-Pierre et la nouvelle chapelle à l'entrée du cloître, a permis aux entreprises de travailler dans des conditions exceptionnelles.



UN ÉDIFICE CLASSÉ MONUMENT HISTORIQUE



L'ancienne cathédrale Saint-Vincent a été classée Monument historique en 1903, à l'exception de sa façade qui sera classée en 1991.

Elle bénéficie ainsi de la plus haute protection, ce qui signifie que l'État exerce un contrôle scientifique et technique lors des travaux d'entretien ou de restauration. Le propriétaire du bien bénéficie, quant à lui, de subventions pour réaliser ces travaux qui doivent impérativement être confiés à un architecte en chef des monuments historiques.

Aussi, la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), et plus précisément la Conservation régionale des monuments historiques, a été associée dès l'écriture du programme de restauration qui lui a été soumis. Elle a ensuite dû valider la candidature des maîtres d'œuvre, tous les architectes n'étant pas autorisés à travailler sur un monument historique. La collaboration s'est naturellement poursuivie au moment de la phase de l'étude du projet. En phase chantier, plusieurs réunions se sont tenues en présence du conservateur régional des monuments historiques afin de valider les restitutions de polychromies à réaliser.

Un contrôle scientifique et technique s'opère donc du début à la fin de l'opération.



LA CATHÉDRALE DES CHALONNAIS ET BIEN AU-DELÀ



SAINT-VINCENT DE CHALON AU CŒUR DE LA VIE DES HABITANTS

Elle est là depuis toujours, immobile mais plus vivante que jamais au cœur de Chalon. La cathédrale Saint-Vincent est le témoin discret des allées et venues des Chalonnais et de leurs habitudes. En se rendant au marché, en profitant d'un concert ou d'un spectacle, en trinquant entre amis ou en riant en famille en terrasse, elle fait partie de leurs vies et de leurs rendez-vous du quotidien. À deux pas des quais réaménagés et dans le secteur piéton, elle contribue au cadre de vie agréable et apaisé qu'offre la ville.



*C'est la cathédrale
des Chalonnais, comme
le cloître est le cloître
des Chalonnais. 🍷🍷*

Gilles Platret

Elle est aussi le témoin de leur histoire commune. En effet, tout au long de l'année des événements autour de la cathédrale réussissent les Chalonnais qui partagent les futurs souvenirs qui les lient : la Fête de la musique, les spectacles du festival Chalon dans la Rue, les Journées Européennes du Patrimoine, la Paulée de la Côte chalonnaise qui rend hommage au saint-patron des vignerons saint-Vincent, sans oublier les jeux de lumières et de flammes qui émerveillent petits et grand à l'occasion des fêtes de Noël.



Les Chalonnais ont un lien très fort avec leur cathédrale, traduisant sentiment d'appartenance et enthousiasme autour de ce grand projet de rénovation. L'ensemble cathédral fait la grande fierté des habitants en s'affirmant aussi comme un atout précieux pour l'attractivité de la ville.



UN MONUMENT QUI FAIT RAYONNER CHALON

Joyaux de notre patrimoine, les cathédrales accueillent chaque année des millions de visiteurs nationaux et internationaux et sont des incontournables du tourisme culturel de notre pays.

Très rare en France et unique en Bourgogne Franche-Comté, l'ensemble cathédral Saint-Vincent de Chalon contribue au rayonnement de la ville bien au-delà de ses frontières et crée un lien entre les visiteurs et le territoire lui-même. Faire connaître l'ensemble cathédral Saint-Vincent, c'est faire connaître Chalon-sur-Saône.

*Cette beauté est universelle,
on la propose à l'admiration de tous
ceux et celles qui viennent visiter
Chalon.* 🍷🍷

Gilles Platret



Vecteur d'attractivité culturelle et touristique (et donc de retombées économiques), c'est une formidable opportunité de renforcer la destination touristique qu'est notre territoire. C'est un marqueur identitaire lui permettant d'exprimer sa singularité et d'être l'un des symboles de la Bourgogne, rejoignant désormais les sites touristiques incontournables du territoire que sont les Hospices de Beaune, l'Abbaye de Cluny ou encore la Basilique de Vézelay, attirant des milliers de visiteurs locaux, nationaux et internationaux.

POUR EN

SAVOIR +



EXPOSITION ESPACE PATRIMOINE

Les Chalonnais ainsi que les touristes peuvent suivre étape par étape la rénovation du bâtiment grâce à l'exposition évolutive « Cathédrale Saint-Vincent : chantier en vue ! », organisée par le service Animation du patrimoine.

Des nouveaux éléments sont ajoutés au fur et à mesure pour faire part de l'avancée du chantier. Une série de kakemonos ornée de visuels montrant l'évolution de la rénovation avec une liste de mots clés est visible ainsi que des vidéos expliquant en quoi ce site et ce chantier sont remarquable, détaillant l'évolution du chantier.

Deux nouveaux chapiteaux romans moulés à partir des originaux situés dans la nef, ont rejoint l'exposition. Ainsi, l'Espace patrimoine permet aux Chalonnais de contempler de près des œuvres architecturales de grande qualité, tant au niveau du style que des thèmes. En effet, le premier chapiteau représente « Caïn et Abel » et le deuxième « L'enlèvement d'Alexandre ». Les chapiteaux romans de la cathédrale Saint-Vincent sont considérés comme parmi les plus beaux de Saône-et-Loire.



FOCUS DE L'ESPACE PATRIMOINE

Conçu à l'origine pour accompagner l'exposition de l'Espace patrimoine, le focus Chantier de la cathédrale Saint-Vincent est l'outil indispensable pour la visite de la cathédrale jusqu'en 2027.



AU C(H)ŒUR DE LA CATHÉDRALE

Depuis juillet 2024, de courtes vidéos didactiques ont ponctué les travaux de rénovation de la cathédrale Saint-Vincent :

- **Épisode 1** : Un monument qui traverse les siècles
- **Épisode 2** : Quatre années de chantier pour un éclat retrouvé
- **Épisode 3** : Au chœur du métier de vitrailliste
- **Épisode 4** : Au chœur de la restauration du Dais
- **Épisode 5** : Un éclat retrouvé
- **Épisode 6** : La cathédrale révélée



LES ENTREPRISES

DU CHANTIER



MAÇONNERIE/PIERRE DE TAILLE/ PLÂTRERIE

GROUPEMENT DUFRAIGNE / ARCAMS /
HUSSOR-ERECTA (AUTUN)

SOUS TRAITANTS : PRO AMIANTE
(SAINT-BERAINSOUS-SANVIGNES)
ET VAGINET (DRACY-LE-FORT)

DÉCORS PEINTS

GROUPEMENT ARCAMS / DUFRAIGNE
(AUTUN)

RESTAURATION DE MOBILIER D'ART

ATELIER SAINT-JOSEPH D'ESSADIS
(BOURGVILAIN)

RESTAURATION DE SCULPTURES

ATELIER JEAN-LOUP BOUVIER (LES ANGLES)

CHARPENTE

DULION CHARPENTE SARL (ANCY-LE-FRANC)

CO-TRAITANT : SAS LOUIS CHARPENET
(VARENNES VAUZELLES)

MENUISERIE

ATELIER SAINT-JOSEPH D'ESSARDIS
(BOURGVILAIN)

SERRURERIE

STC JUNIER (CHAROLLES)

VITRAUX

ATELIER ART VITRAIL (GURGY)

ELECTRICITÉ

CEGELEC BOURGOGNE SAS (CRISSEY)

CHAUFFAGE-PLOMBERIE

GILLES BLOIS (BEAUNE)

SONORISATION

BRUNO BRIARD MUSIC
(MESSEY-SUR-GROSNE)

LES FINANCEURS

*Le coût des travaux s'élève
à 5,145 millions d'euros (HT).
La Ville est accompagnée par ses
partenaires financiers avec un taux
de subvention qui frôle 80%.*

LES PARTENAIRES

Union européenne (1,2 M d'€)

État - DRAC (820 000 €)

*Département de Saône-et-Loire
(800 000 €)*

*Région Bourgogne Franche-Comté
(200 000 €)*

LEXIQUE



BADIGEON

Un badigeon de chaux est un mélange d'eau, de chaux et très souvent de pigments. On parle également de peinture à la chaux ou de peinture minérale.

BARLOTIÈRES

Pièce de l'armature métallique d'un vitrail, scellée dans la maçonnerie. Elle mesure de 3 à 5 cm de large et jusqu'à 2 cm d'épaisseur. Elle comprend des panneaux qui soutiennent les panneaux.

BAS-CÔTÉS

Un bas-côté désigne une nef latérale d'une église qui est généralement plus basse que la nef principale. Ces bas-côtés permettent d'élargir l'espace intérieur de l'église et sont souvent construits de manière symétrique de chaque côté de la nef centrale.

CHANOINE

Titre du religieux siégeant au chapitre d'une collégiale ou d'une cathédrale.

CHAPITEAU

Élément de forme évasée qui se trouve au sommet d'une colonne ou d'un pilier. Il a pour fonction de transmettre les charges de la structure supérieure tout en offrant une transition esthétique entre la colonne et l'élément porteur.

DAIS

Ouvrage d'architecture et de sculpture qui sert à couvrir un trône, un autel ou une chaire dans une église.

GROUPE CATHÉDRAL

Un groupe épiscopal ou un groupe cathédral est un quartier dépendant de l'évêque ou des chanoines et dominé par la cathédrale. Il peut comprendre des églises, mais aussi un palais épiscopal, un cloître, des maisons canoniales...

JUBÉ

Galerie séparant la nef des chœurs dans certaines églises.

SAINT VINCENT

Saint Vincent, né à Huesca en Espagne au III^e siècle, est un martyr chrétien et le saint patron des vignerons, célébré pour sa foi inébranlable face à la persécution.

SALLE CAPITULAIRE

La salle capitulaire (du latin capitulum, signifiant « chapitre »), aussi appelée salle du chapitre, est le lieu où se réunit quotidiennement la communauté religieuse d'une cathédrale, d'un monastère ou d'une collégiale.

TRANSEPT, NEF

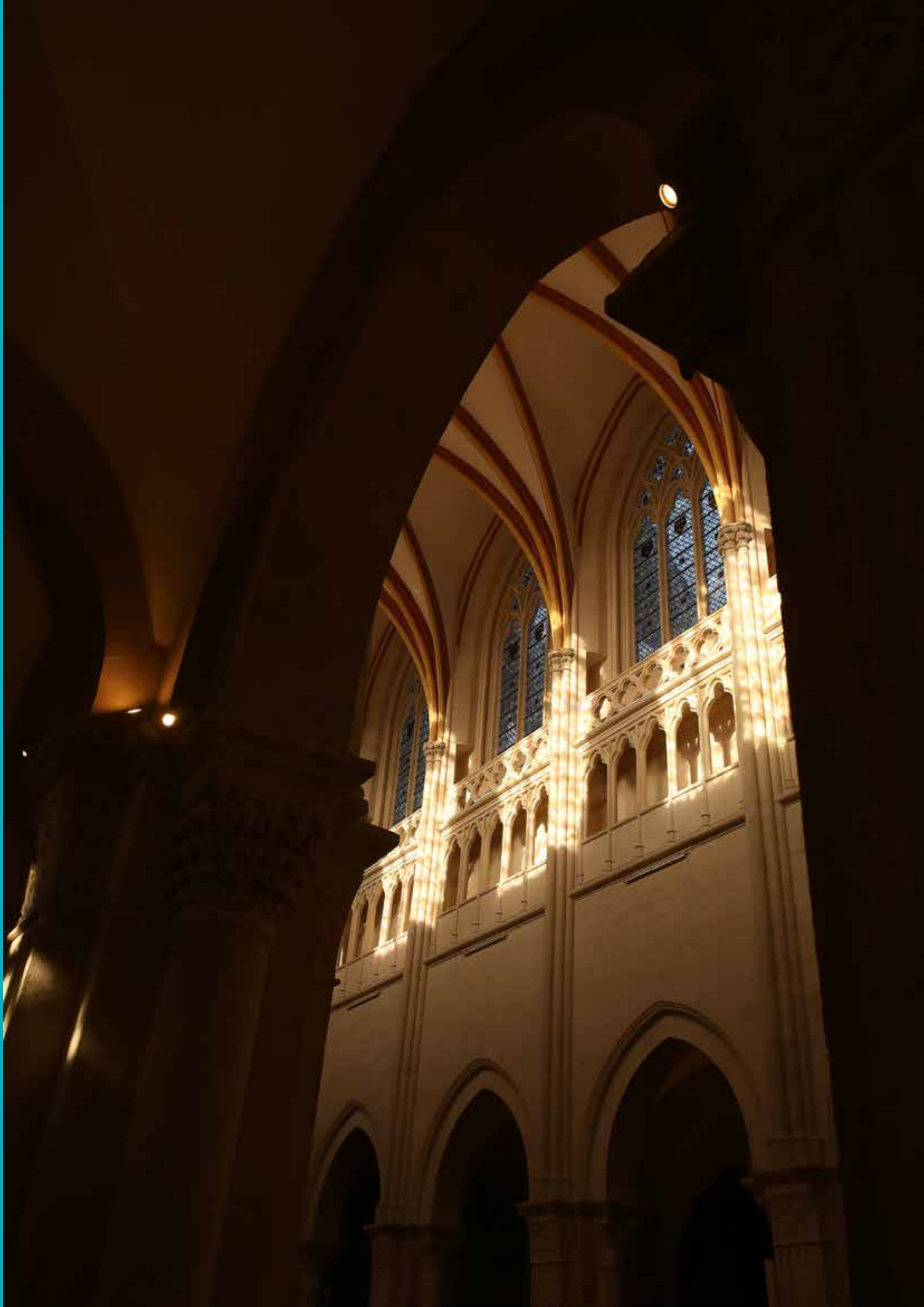
Le transept est une nef transversale qui coupe à angle droit la nef principale d'une église et qui lui donne ainsi la forme symbolique d'une croix latine.

TRIFORIUM

Le triforium est un passage étroit aménagé dans l'épaisseur des murs au niveau des combles sur les bas-côtés de la nef d'une grande église. Utilisé essentiellement en architecture médiévale (à partir du XI^e siècle), le triforium est un composant essentiel de l'élévation interne dans l'architecture gothique.

VERGETTE

Tige métallique à section arrondie, carrée ou plate n'excédant pas 12 mm de diamètre qui renforce la solidité d'un panneau face au vent ou à son propre affaissement. Elle est scellée dans la maçonnerie ou vissée dans une menuiserie. Le panneau est maintenu contre elle grâce à des attaches.







CONTACT PRESSE

Anne Camille Giumelli-Piffaut
03 85 90 50 34 . 06 21 49 10 89
annecamille.giumelli@legrandchalon.fr

Stéphane Guerrini
03 85 90 52 33
stephane.guerrini@chalonsursaone.fr